

Intervention



Sherbrooke

Des interventions culturelles en Estrie

Graham Cantieni

Number 8, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cantieni, G. (1980). Sherbrooke : des interventions culturelles en Estrie. *Intervention*, (8), 34–36.

SHERBROOKE

Des interventions culturelles en Estrie

Sherbrooke, principale ville des Cantons de l'est, fut la première à se développer au point de pouvoir soutenir des artistes et promouvoir la croissance culturelle de la région. Au siècle dernier, se tenait annuellement l'Exposition agricole et industrielle, qui comprenait une section vouée aux Beaux-arts. Ces foires furent les premiers moyens mis en oeuvre pour soutenir l'art et l'artisanat. À l'automne 1886, par exemple, un secteur important était réservé aux Beaux-arts. Les professionnels et les amateurs s'y côtoyaient. Tous les médias semblent avoir été acceptés: huile, aquarelle, crayon, encre ainsi que gravure, photographie et sculpture, les sujets traités allant de la nature morte au paysage canadien ou étranger, en passant par le portrait, les scènes d'animaux et les thèmes historiques. Cette tradition se continue jusqu'au vingtième siècle et attire des artistes professionnels de Montréal et d'ailleurs ainsi que des amateurs de la région. (1)

Une section consacrée au dessin d'architecture et d'industrie est créée pour tenter d'attirer les «élèves des écoles d'art et de dessin des collèges et des écoles secondaires publiques». Cette section comprend des «dessins à main levée, des dessins de perspective, des travaux à la sépia, à l'encre, au crayon et à l'aquarelle». (2) Nous avons là un indice du genre d'enseignement dispensé dans les écoles de la région à cette époque. La plupart des écoles offraient des cours de dessin et de peinture.

De cette façon, les étudiants recevaient quelques notions de base leur permettant d'apprécier les oeuvres

d'art. Ainsi, Allan Edson a reçu ses premières leçons au Stanbridge College au début des années 60, alors que quelque temps après, Suzor-Côté suivait ses premiers cours au collège commercial d'Arthabaska.

Sherbrooke a eu très tôt sa galerie d'art doublée d'une bibliothèque et d'un musée d'histoire naturelle, dont le principal artisan fut Samuel Morey, inspecteur au service de l'Eastern Township Bank. Dès 1882, un édifice est conçu spécialement pour abriter ce centre artistique important. Il s'agit du Morey's Art and Library Building dont une partie consacrée à la galerie d'art offre au public, en 1892, une cinquantaine de tableaux et d'aquarelles, dont la Library and Art Union est en partie propriétaire. Morey, en bâtissant une collection d'une valeur incontestable a fait preuve d'une grande perspicacité. En 1900, cette collection comprend en très grande partie des oeuvres d'artistes canadiens réputés tels Fraser, Morrice, Hunter, Chavignaud, Gill, Bompas et Coburn (3).

Vers 1920, la région de Brome devient le lieu privilégié du Groupe de Beaver Hall. S'y réunissaient Anne Savage, Sarah Robertson, Ethel Seath et plusieurs autres artistes dont les oeuvres sont pour la plupart inspirées de celles du Groupe des Sept.

En dehors de ces initiatives et de la création de studios de photographie (qui sont souvent des lieux de rencontres animés), l'histoire des activités artistiques dans les Cantons de l'est démontre que la région a souvent souffert du faible développement des structures de base. La

promotion des arts se fit sur une échelle modeste. Par nécessité, les artistes de la région se sont tournés le plus souvent vers la métropole pour apprendre leur métier et pour exposer leurs oeuvres.

Cette situation est encore la règle au cours des années mil neuf cent soixante quand l'Association pour l'Avancement des Arts, connue sous le diminutif Les Trois A, s'intéresse au développement des arts d'expression et des arts visuels dans la région. On leur doit l'organisation de nombreux spectacles, une série d'expositions et, en grande partie, la fondation de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke en 1964 et du Centre culturel de cette même institution en 1969.

La Galerie d'art du Centre culturel

La Galerie d'art fut d'abord installée dans les locaux de la Faculté des Arts. Son fondateur et premier directeur, Claude Lafleur, présenta dès la première année, une dizaine d'expositions dont le *Miserere de Rouault*. À cette époque, la Galerie nationale du Canada ainsi que quelques galeries commerciales de Montréal et de Québec fournissaient plus de la moitié des expositions qui y étaient présentées.

D'année en année, la Galerie s'améliore, en agrandissant ses locaux et en obtenant un budget d'opération plus adapté à ses besoins. En 1968 la Galerie emménage dans ses locaux actuels au Pavillon central, situation qui favorise grandement son développement en raison du grand nombre de personnes qui passent chaque semaine dans cet édifice abritant la Bibliothèque générale, l'administration générale de l'Université ainsi que deux salles de spectacles. Peu de temps après, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke est fondé et la Galerie d'art s'y rattache. Ainsi, au début des années 70, la Galerie d'art est solidement établie.

La Corporation des Musées nationaux du Canada accorde pour la première fois en 1975, une subvention de 35 000 \$ à la Galerie, ce qui permet de mettre sur pied un ensemble de manifestations valorisant surtout l'art québécois traditionnel.



Photo: R. Lafontaine

Grand hall du Centre culturel

Montages spéciaux et catalogues de première qualité conçus par André Vigeant, directeur de la Galerie de 1974 à 1976, contribuent à un nouvel essor. Certaines activités connexes se retrouvent dans la programmation de la Galerie. Aujourd'hui, le fonctionnement de la Galerie est assuré par la Direction des musées et centre d'exposition du ministère des Affaires culturelles. À ce soutien de base s'ajoutent, à l'occasion, des subventions spéciales provenant du Conseil des arts du Canada et des Musées nationaux du Canada.

Les expositions

Depuis ses débuts, près de trois cents expositions ont été organisées à la Galerie d'art et dans les lieux d'exposition adjacents. Plus de

300 000 personnes ont fréquenté ses différentes manifestations. Même s'il est difficile d'évaluer l'influence d'une telle institution sur son milieu, on affirme qu'elle bénéficie d'une confiance de plus en plus grande de la part des citoyens de la communauté: depuis septembre 1979, plus de 4 300 visiteurs par mois franchissent son seuil. Grâce à des moyens de communication plus efficaces (bulletin d'information mensuel) ainsi qu'à une nouvelle image du Centre culturel devenu accessible à tout le monde, peu importe l'âge, le niveau social, etc., des expositions de qualité semblent susciter l'intérêt d'une bonne partie de la population.

Dans sa programmation, la Galerie d'art poursuit une politique de valorisation des artistes locaux et de

sensibilisation aux nouveaux courants internationaux. Grâce à cette action, nombreux sont les artistes qui ont choisi de demeurer dans les Cantons de l'est parce que la Galerie d'art leur a fourni un environnement où il leur est plus facile d'exercer leur art et d'en vivre. Le public, quant à lui, devient plus critique et participe à sa façon à l'évolution des artistes. La Galerie joue donc un rôle clef dans l'éducation du public et dans la valorisation de nos artistes, palliant en quelque sorte le manque inexplicable — et inexécutable — de musées publics et de galeries commerciales dans la région.

Parmi les manifestations les plus importantes organisées par la Galerie d'art ces dernières années, mentionnons **Le Concours d'estampes et de dessins québécois** (1977 et 1979), **les Arts visuels des Cantons de l'est** (1978), le colloque intitulé **Les arts visuels — régionalisation ou centralisation?** (1978) et **l'Art des Cantons de l'est 1800-1950** (1980).

En rendant hommage à la vitalité des arts graphiques au Québec, le **Concours d'estampes et de dessins** a présenté en 1977 et en 1979 près d'une centaine d'oeuvres de quarante-huit graveurs et dessinateurs en pleine force créatrice.

L'année prochaine, le **Concours** présentera, en plus de gravures et dessins québécois, des gravures de l'Allemagne fédérale (1980) et de l'Amérique latine (automne 1980) ainsi que des dessins d'artistes américains (1981).

Le colloque sur la régionalisation et la centralisation a fourni une autre occasion aux artistes de la région d'échanger avec leurs collègues d'ailleurs. Cent vingt oeuvres récentes de soixante-huit créateurs furent réunies dans une exposition de taille, confirmant aux visiteurs l'essor artistique particulier de la région. Le colloque, qui s'adressait aux artistes professionnels, aux amateurs et aux intéressés des différentes régions fut, aux dires de Ninon Gauthier, «la réunion la plus positive que le milieu québécois des arts visuels ait connu depuis de nombreuses années» (4). On ose espérer que cette manifestation fut au moins un appui moral pour des gens prêts à prendre en main le destin culturel de leur propre région.

Le Regroupement des artistes des Cantons de l'est

Le Regroupement des artistes des Cantons de l'est (RACE) présentait récemment dans le Grand Hall du Centre culturel une exposition sous le thème 25: Le Regroupement des artistes des Cantons de l'est et de l'Université de Sherbrooke. Sans doute la meilleure manifestation qu'a jamais tenue le RACE tant par la qualité des oeuvres présentées, le sérieux de la recherche que par la maîtrise technique des participants. Ces oeuvres n'ont rien à envier à celles de la métropole et témoignent de façon éloquente de la vitalité de notre région.

Fondé en 1973, le Regroupement tente de créer un milieu de travail qui favorisera les échanges, facilitera les expositions collectives, encouragera les rapports avec d'autres associations et les contacts avec les autorités gouvernementales. Il veut aussi étudier, promouvoir, et développer de toutes les manières possibles les intérêts professionnels de ses membres ainsi que de mettre à leur disposition un atelier de gravure. Bref, les artistes de la région cherchent les moyens de pallier collectivement l'apathie générale envers leur travail.

La première manifestation du RACE, à l'été 1973, impliquait l'Université de Sherbrooke, la ville de Sherbrooke la caisse populaire de Sherbrooke-est et l'Université Bishop's.

Elle était suivie de peu par l'aménagement d'un local et ensuite d'un atelier de gravure encore à la disposition des artistes aux Ateliers d'animation culturelle de Sherbrooke. Le RACE représentait alors une force permettant aux artistes de négocier avec la ville de Sherbrooke, le Festival des Cantons, le ministère des Affaires culturelles et le Conseil des Arts du Canada. Grâce à ses actions, le RACE possède encore aujourd'hui la crédibilité d'une association de professionnels oeuvrant non seulement pour le bien de ses membres, mais aussi pour celui de la communauté.

L'efficacité du regroupement et le succès des revendications de la part des artistes sont maintenant admises par tous. La Société des artistes professionnels du Québec

(SAPQ) et le Conseil de la peinture ont réalisé certains objectifs, mais ces organisations, déchirées par les tiraillements internes et montrant très peu de véritable collaboration (beaucoup moins que les ateliers de gravure mis sur pied pendant la même période), n'ont pas réussi à apporter de solutions pratiques à certains problèmes liés au travail des artistes: tels le respect des droits d'auteur, le paiement de cachets pour des expositions, les ententes entre galeries et artistes et aussi le code d'éthique protégeant et l'artiste et le collectionneur. Même si l'on peut se réjouir de beaucoup de progrès dans le domaine des arts visuels en Estrie, il reste néanmoins beaucoup à faire et ce sont ces derniers points à mon avis qui devraient nous préoccuper à l'heure actuelle. Si la tâche est impossible à accomplir lorsqu'on est confiné dans une région, les artistes estriens ne trouvent pas pour autant que leurs besoins sont connus par les conseils dis provinciaux. C'est peut-être en travaillant avec d'autres regroupements régionaux (galerie coopérative ou atelier de gravure) que l'on arrivera éventuellement à mettre sur pied une véritable association répondant aux besoins des artistes qui continuent de vouloir vivre et travailler dans leur région. D'une manière ou d'une autre, la région des

Cantons de l'est semble avoir atteint sa majorité. On est en droit maintenant d'attendre d'elle un comportement adulte.

Graham Cantieni

Notes:

- (1) Virginia Baker, «L'art et les artistes des Cantons de l'est 1800-1950» dans le catalogue de l'exposition *L'art des Cantons de l'est 1800-1950*; Centre culturel de l'Université de Sherbrooke 1980.
- (2) Catalogue de l'exposition intitulée *Dominion and Provincial Exhibition*, Sherbrooke 1886.
- (3) Richard Milot, «Présence de l'art en Estrie entre 1815 et 1940», *Vie des Arts* no 92, 1978.
- (4) Ninon Gauthier, «Les média et les arts visuels», lettre publiée dans *Le Devoir*, 7 octobre 1978.

CENTRE CULTUREL
PAVILLON CENTRAL
Université de Sherbrooke
2500, boul. Université
Sherbrooke, J1K 2R1

